



L'appel du feu

photographies François Poulet-Mathis - textes choisis



L'avenir souriait dans un songe d'orgueil,
La gloire les guidait, étoile éblouissante,
Et comme une Sirène, avec sa voix puissante,
L'Espérance chantait, embusquée à l'écueil.

Guy de Maupassant



Les Armes ont tu leurs ordres
en attendant
De vibrer à nouveau
dans des mains admirables
Ou scélérates,
et, tristes, le bras pendant,
Nous allons, mal rêveurs,
dans le vague des Fables.

Paul Verlaine



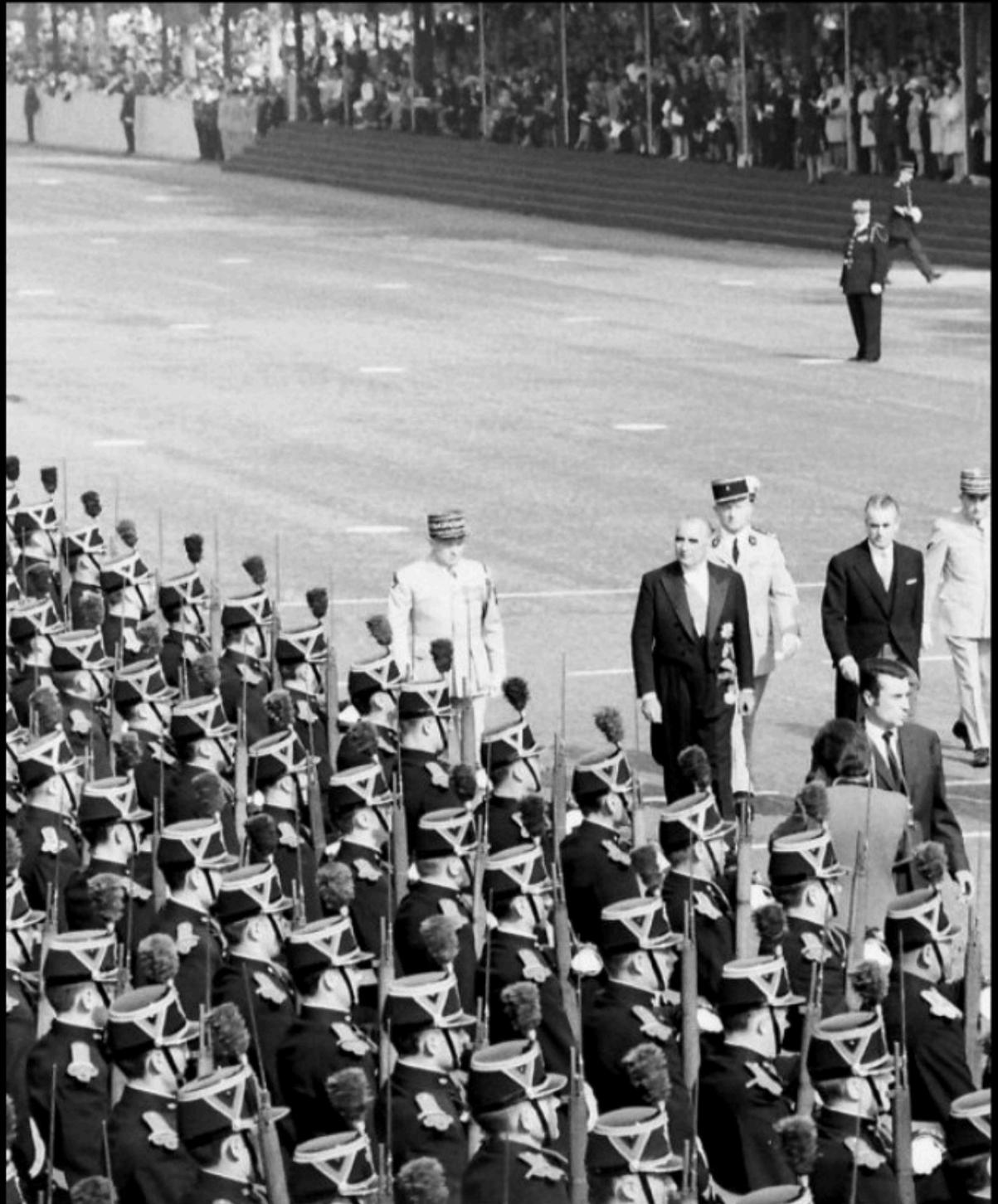




Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

...

Boris Vian



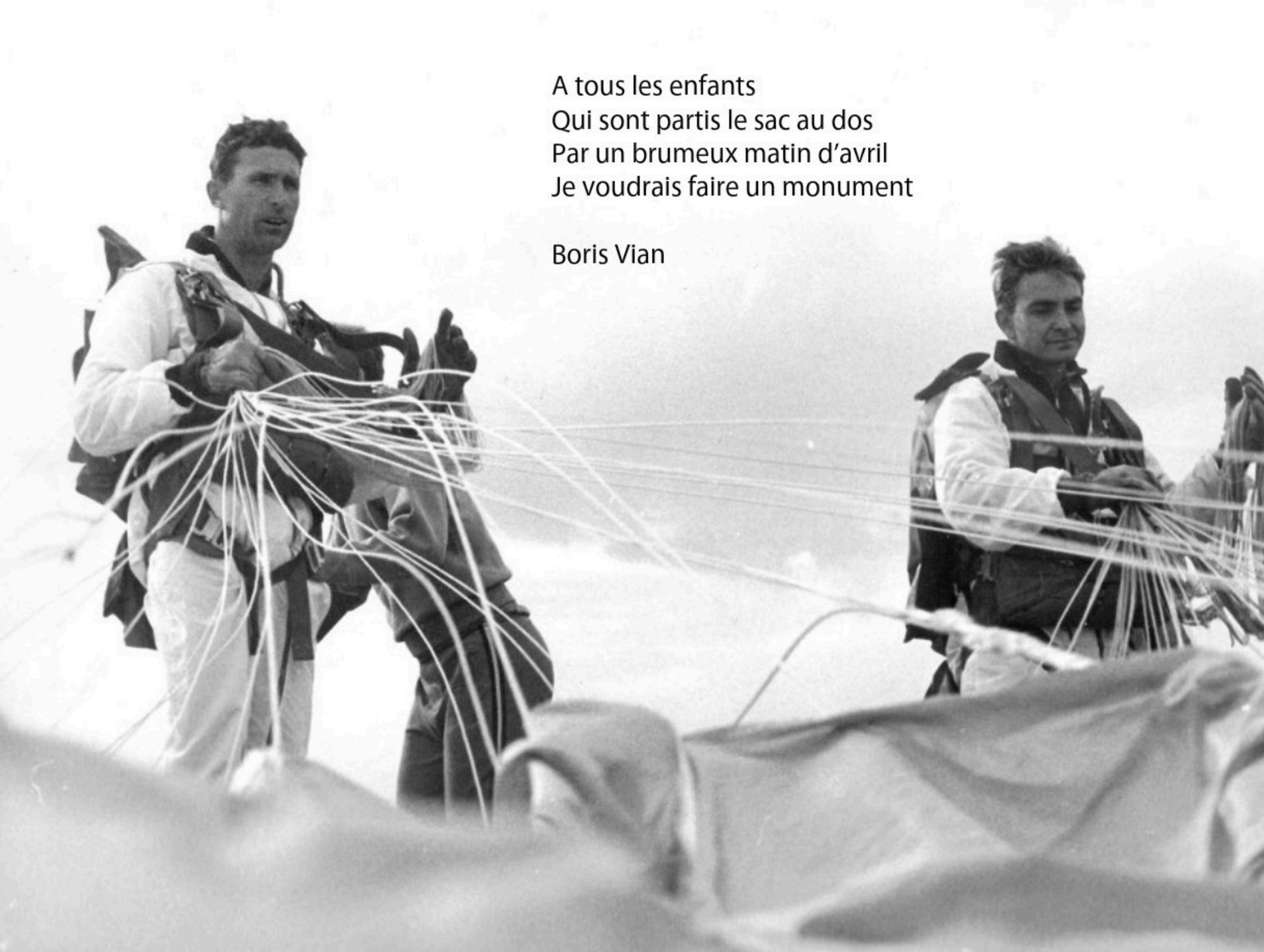


Les avions bourdonnent ainsi que des abeilles
Sur les roses momentanés des éclatements
Et les nuits sont parées de guirlandes d'éblouissements

Guillaume Apollinaire

A tous les enfants
Qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument

Boris Vian





Cette nuit est si belle où la balle roucoule
Tout un fleuve d'obus sur nos têtes s'écoule
Parfois une fusée illumine la nuit
C'est une fleur qui s'ouvre et puis s'évanouit

Guillaume Apollinaire



La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre
Elle trouve ça tout naturel la mère

Jacques Prevert



J'admire la gaieté de ce détachement
Qui va rejoindre au front
notre beau régiment



Guillaume Apollinaire

Notre armée invisible est une belle nuit constellée
Et chacun de nos hommes est un astre merveilleux

Guillaume Apollinaire





Un cri silencieux
au ralenti.
Son arme lourde,
un lourd engourdi.
Une bouche crevassée
et un goût trop sec.

Chloe Douglas

Ce jour là,
Il faisait froid,
Un froid glacial,
Un froid à mourir,
Le soldat
ne sentait rien.

Chloe Douglas





Nous jetons nos villes comme des grenades
Nos fleuves sont brandis comme des sabres
Nos montagnes chargent comme cavalerie

Guillaume Apollinaire

D'un bond s'abattent les ténèbres
C'était le jour, et c'est la nuit.

Auguste Lacaussade





combien j'en ai vu qui morts dans la tranchée
Étaient restés debout et la tête penchée
S'appuyant simplement contre le parapet

Guillaume Apollinaire



Depuis dix jours au fond d'un couloir trop étroit
Dans les éboulements et la boue et le froid
Parmi la chair qui souffre et dans la pourriture

Vos cœurs sont tous en moi je sens chaque blessure
O mes soldats souffrants ô blessés à mourir

Guillaume Apollinaire



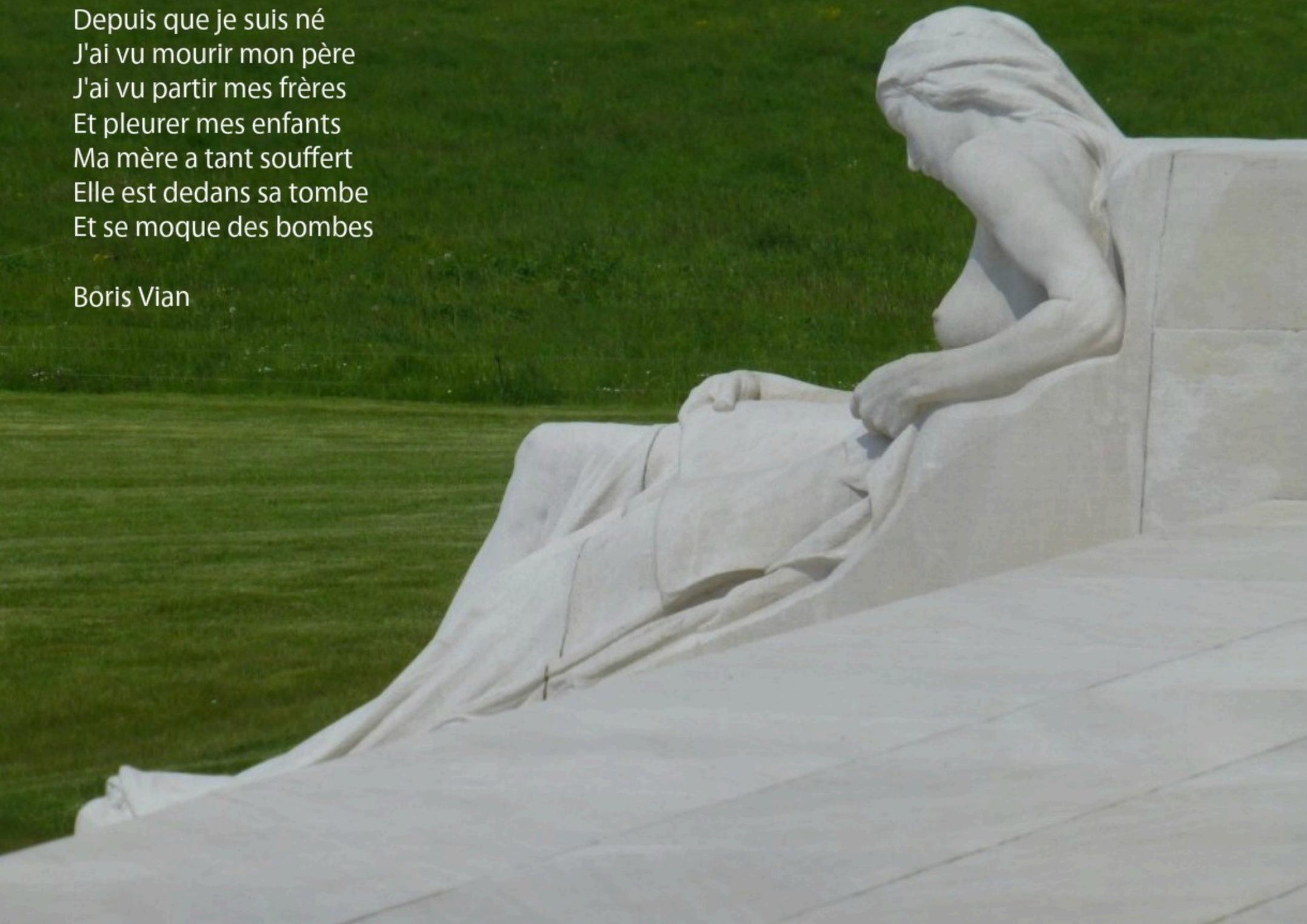
Une douleur sans fin et sans raison.
Partout déchets de corps, et du sang mélangé

Chloe Douglas



Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes

Boris Vian



Ce qui est incompréhensible,
c'est que le monde
soit compréhensible

Albert Einstein





Sois sage, ô ma Douleur,
et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamais le Soir
il descend
le voici
Une atmosphère obscure
enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix,
aux autres le souci.

Charles Baudelaire

Prenez invariablement
la position la plus élevée,
c'est généralement
la moins encombrée.

Charles de Gaulle



Armes, vibrez !
mains admirables, prenez-les,
Mains scélérates
à défaut des admirables !
Prenez-les donc
et faites signe aux En-allés
Dans les fables
plus incertaines que les
sables.

Paul Verlaine





Une abeille de cuivre chaud
L'a foudroyé sur l'autre rive
Le sang et l'eau se sont mêlés
Il avait eu le temps de voir
Le temps de rire aux assassins
Le temps d'atteindre l'autre rive

Il avait eu le temps de vivre

Boris Vian

Nous n'avions pas fini
de nous parler d'amour
Nous n'avions pas fini
de fumer nos gitanes
On peut se demander
pourquoi les cours
condamnent.
Un assassin si beau
qu'il fait pâlir le jour

Jean Genet



Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer ...

Liberté

Paul Eluard







L'appel du feu

photographies François Poulet-Mathis